

# Comprendre les **syndromes**

S'il a toujours existé, le syndrome de Diogène n'a été décrit et nommé que récemment. Mais que recouvre-t-il ? À l'occasion de la sortie d'un DVD de formation, Jean-Claude Monfort, psychogériatre et directeur pédagogique de l'Afar, décrit ce syndrome.

Comprendre les situations englobées sous la dénomination « syndrome de Diogène » prend du temps. Ce syndrome est le sujet sur lequel j'aurais le plus souvent changé d'avis au cours de mes trente années de pratique en psychogériatrie. Ce petit article résume l'essentiel de ce que je crois avoir compris.

## DIOGÈNE DE SINOPE

La dénomination de ce syndrome vient de la vie de Diogène, né à Sinope en 413 avant J.-C., dans une famille aisée. Le père de Diogène, banquier, falsifie de la monnaie. Découvert, il fuit avec sa famille et est capturé par des pirates.

Diogène mène ainsi dans sa jeunesse une vie d'esclave. Puis, le travail l'ayant rendu libre, il devient membre de l'école des cyniques, dont la philosophie est à l'opposé de ce que l'on entend aujourd'hui. Si un cynique « contemporain » réclame tout alors qu'il n'a besoin de rien, Diogène ne demande rien alors qu'il apparaît comme ayant besoin de tout. Il vit dans une jarre cassée. Il possède un manteau pour seul vêtement, un bâton pour marcher et se défendre, une besace contenant de quoi écrire et une écuelle pour boire et manger.

– Le renoncement aux objets apparaît dans un épisode où Diogène abandonne son écuelle puisqu'il constate qu'il peut boire avec ses deux mains.

– Le renoncement à l'argent et au pouvoir est illustré par l'anecdote qui le montre aux pieds de l'empereur Alexandre, venu le visiter pour solliciter son aide et le prendre à son service : « Ôte-toi de mon soleil », répond-il au souverain.

– La recherche du divin en chaque être humain est une dimension plus méconnue de Diogène. Une anecdote rapporte à ce sujet un comportement qui le fait passer à tort pour un provocateur ou un misanthrope : Diogène est décrit comme déambulant et errant dans les rues d'Athènes, en plein jour, une lanterne à la main, déclarant à ceux qui lui demandent ce qu'il fait : « *Je cherche un homme.* »

## DU FAIT-DIVERS À LA PSYCHOLOGIE

Les termes utilisés tour à tour par les médias et les médecins pour désigner ces situations montrent que des apports entre la presse médicale et grand public peuvent exister. Peu après 1900, une série de faits-divers attirent l'attention d'un médecin, Ernest Dupré, qui les commente dans un article intitulé « *les mendiants thésauriseurs* » (1). Cette appellation restera méconnue des journalistes qui ne feront jamais le lien entre ce premier écrit de Dupré et d'autres cas dont ils rendent pourtant compte, celui des frères Collyer étant un des plus célèbres (2).

Il faut attendre 1975 pour que ces situations fassent à nouveau l'objet d'un article, publié dans le *Lancet* (3). L'auteur, Clark, un gériatre de Brighton, utilise le terme de « syndrome de Diogène » sans expliquer clairement qu'il a pensé à cette dénomination en raison d'une extrême saleté associée paradoxalement chez les cyniques grecs à une absence de tout sentiment de honte. Ce terme ne sera pas réutilisé par les médias avant 2009 où il est apposé par l'Agence France-Presse (AFP) sur un énième fait-divers, celui de la découverte du cadavre de Mauricette Petitjeannot, une octogénaire, morte au milieu de tonnes d'immondices (4). Le rattachement de cette situation à un « syndrome de Diogène » fait suite à des entretiens que nous avons eus avec l'AFP. Cette dépêche a permis que cette affaire et par extension, celles des « Diogène » et des « mendiants thésauriseurs » quittent enfin la rubrique du fait-divers sordide pour celle de la psychologie sociale. Même si nombre de situations ne sont pas encore identifiées, comme celles d'Asnières, « *Un arsenal découvert dans un appartement poubelle* », (*Le Parisien*, 30 avril 2011) ou de Roubaix, « *Il vivait dans 60 mètres cubes de déchets* » (*La Voix du Nord*, 5 novembre 2010), l'étude des faits-divers montre que la plupart sont désignées comme telles aujourd'hui : « *Diogène d'Agen* » (*Sud-Ouest* du 22 janvier 2012), « *Diogène de Puteaux* » (*Le Parisien* du 17 février 2012)...

## QU'EST-CE QU'UN DIOGÈNE ?

Jusqu'en 2010, le syndrome de Diogène proposé par Clark en 1975 a autant de définitions que d'auteurs. Dans une étude parue en 2010 concernant 120 personnes, nous avons présenté des critères opérationnels simples (5), un principal et trois secondaires.

## Les syndromes de Diogène, un DVD pour comprendre et se former

Ce DVD à usage pédagogique propose 57 minutes de films et d'animations et des fiches pratiques juridiques et techniques à télécharger. Destiné aux professionnels de santé, du secteur social et médico-social, il permet de comprendre le syndrome à partir d'éléments théoriques et présente des pistes d'accompagnement de la personne, au travers de cas cliniques.

• Conception : Dr Jean-Claude Monfort, psychogériatre au CH Sainte-Anne, et Isabelle Péan, responsable adjointe du CLIC Paris Émeraude Ouest • Réalisation : Michel Munilla, auteur, réalisateur • Production : Afar, Humanis, le Département de Paris et le Clic Paris Émeraude Ouest • En partenariat avec : France Culture.  
• À commander gratuitement sur le site de l'Afar, [www.afar.fr](http://www.afar.fr), rubrique Nos actualités

# de Diogène

– **Le critère principal** est obligatoire pour utiliser le terme de syndrome de Diogène : « *Est Diogène la personne qui, aux yeux d'un visiteur, aurait besoin de tout mais ne demande rien.* »

– **Les trois critères secondaires** concernent les modalités de la relation aux objets, au corps et à autrui, toutes trois poussées à l'extrême. Ainsi, **les objets** sont soit totalement absents, comme pour Diogène de Sinope, soit innombrables et entassés comme pour les Diogène décrits par Clark. **Le corps** est soit trop négligé, soit trop propre, c'est alors le « *Diogène propre* », le plus rare et le plus méconnu. Enfin, **l'autre** est soit totalement absent comme dans les situations des personnes recluses à leur domicile, soit très présent comme pour Diogène de Sinope qui va au-devant des autres pour les convaincre de rejoindre sa philosophie.

Ces différents critères, combinés et associés à l'acceptation ou au refus des aides proposées, permettent de définir une typologie purement descriptive de quatorze types de Diogène. Le premier est le syndrome de Diogène complet. Les treize autres sont des syndromes partiels. Cette typologie rend compte de la diversité des tableaux observés et explique les nombreuses données de la littérature qui apparaissent jusqu'ici contradictoires.

## LA RECHERCHE D'UNE CAUSE

Devant un syndrome de Diogène, après une étape d'apprivoisement pour faciliter le passage d'une misanthropie à la philanthropie, vient l'étape de la recherche d'une maladie. Toutes les maladies mentales, neuropsychiatriques, peuvent se présenter : névroses, psychoses, démences...

Lorsqu'il n'est pas secondaire à une maladie, le syndrome de Diogène est dit primaire. Ce qui permet aussi de sous-entendre que ce syndrome, ce mode de vie, existe depuis le début de l'humanité, il est inhérent à la condition humaine, ce n'est pas une maladie. Les légendes et les fables en fournissent les descriptions les plus anciennes. Pour les diogènes primaires avérés, nous avons fait l'hypothèse d'un traumatisme survenu dès l'enfance. Cette hypothèse présentée en



© Paris Banièue Nettoyage

2012 (6) est à l'origine de notre deuxième étude, à paraître en 2013. C'est l'histoire de vie de Diogène de Sinope caractérisée par le « *passage du Paradis à l'Enfer dans la petite enfance* ». Au cours de cette période, les besoins de l'enfant sont assurés par autrui. Brutalement, il n'y a plus personne pour assurer ces besoins. Certains vont trouver des personnes relais, des tuteurs de résilience. D'autres n'auront pas cette chance, et pour survivre, seront obligés de s'adapter en renonçant à l'idée qu'autrui pourra un jour leur venir en appui, c'est la misanthropie de survie (7). Le prix à payer est une vie solitaire, à l'écart du monde : « *J'ai besoin de tout mais je ne demanderai rien.* », qui explique le critère principal et obligatoire des syndromes de Diogène.

1– Dupré E. Les mendiants thésauriseurs. *Le Paris Médical*. Juin 1913.

2– Les frères Collyer devinrent célèbres en raison de leur comportement d'ermîtes, de la saleté de leur maison et de leur habitude d'accumulation. D'après des journaux de l'époque, ils ont été retrouvés morts en 1947 dans leur maison, entourés par plus de 130 tonnes de déchets qu'ils avaient accumulés au fil du temps.

3– Clark A, Mankikar G, Gray I. Diogene's syndrome. A clinical study of gross self neglect in old age. *The Lancet*. 1975. 15 :366-8.

4– Benoist A. Les «Diogènes» : ascètes ou entasseurs pathologiques. *Dépêche AFP*. 8 juin 2009.

5– Monfort J.-C., Hugonot-Diener L, Devouche E, Wong C, Péan I. Le syndrome de Diogène et les situations apparentées d'auto-exclusion sociale. *Enquête descriptive. Psychologie & NeuroPsychiatrie du Vieillessement*. 2010. 8(2):141-53.

6– Monfort J.-C. Les diogènes primaires, la misanthropie de survie et l'hypothèse du paradis perdu. *Colloque Afar en partenariat avec les éditions Dunod, Heures de France et la revue Santé Mentale*. Paris : Maison de la Chimie. 8 mars 2012.

7– Monfort J.-C. *La psychogériatrie*. Collection *Que sais-je?* Editions PUF. 1998.